

POUR SE DÉTENDRE

Les inédits du Tour de France

Anecdotes, gags, faits rocambolesques. Le Tour de France ne manque pas d'histoires sportives ou humaines qui font souvent sourire et parfois pleurer. Promenade chronologique dans quelques-uns des inépuisables inédits de la Grande Boucle.

Tour 1904. Le pire des Tours

Cette seconde édition faillit être la dernière tellement il y eut d'irrégularités. Les quatre premiers du classement général furent disqualifiés (quatre mois après !) pour avoir effectué une partie du parcours en voiture ou en... train ! Il faut dire qu'à l'époque, les étapes étaient tellement longues, que les coureurs partaient de nuit. Les incidents avec le public furent également nombreux comme ces spectateurs qui bloquèrent le peloton pendant plusieurs minutes, laissant le régional de l'étape, le Stéphanois André Faure, filer vers la victoire. Ou la drôle d'histoire arrivée à Maurice Garin, vainqueur du Tour précédent, qui à Nîmes, terre natale de Payan, un de ses adversaires, dut faire face à une foule en colère qui tenta de le lyncher. Il s'échappa, déguisé en garçon de café, avant de déclarer avec humour que, « *s'il n'est pas assassiné, il sera vainqueur à Paris* ». Il y eut également des clous et des tessons de bouteille disposés le long de l'étape Toulouse-Bordeaux. Un Tour cauchemardesque.

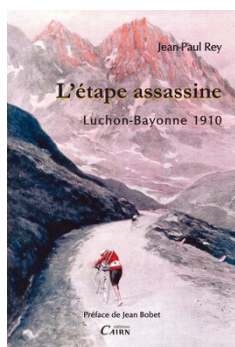
1908. « Marie casse-cou »

Jamais le Tour de France n'a ouvert ses portes à une femme. Pourtant, en 1908, Marie Marvingt, pionnière de l'aviation en France, alpiniste renommée et sportive accomplie, décide de faire la Grande Boucle. Son inscription est toutefois été refusée. Elle accomplit malgré tout le parcours en partant un peu après le départ de chaque étape.



1910. La mort d'Adolphe Hélière

Ce jeune coureur de dix-neuf ans n'est pas un cadreur et nombreuses sont ses chutes. Mais il est toujours en course. Malheureusement, il n'ira pas plus loin que la sixième étape. Car à Nice, après un bon repas, il décide de se baigner. Avant de décéder d'une hydrocution.



1910. L'étape assassine

En 1910, les coureurs du Tour de France s'attaquent pour la première fois aux Pyrénées. L'étape, longue de 326 km, qui relie Luchon à Bayonne, va se révéler un calvaire pour les cinquante-neuf courageux partis à 3h30 du matin. Au pied du Tourmalet, Octave Lapize avec son 45 x 22 est à pied. Dans le Soulor, il hurle « *Il y a que vous êtes des criminels ! Vous entendez ? Dites-le de ma part à Desgrange : on ne demande pas à des hommes de faire un effort pareil. J'en ai assez.* » Finalement, après 14h10 d'effort, Lapize s'impose devant Albini...au sprint, déclarant à qui voulait l'entendre « *Desgrange est bien un assassin* ».

1911. Les crampes d'estomac de Paul Duboc

Avant les Pyrénées, Paul Duboc est deuxième du classement général. Il vient de remporter les deux dernières étapes. Entre Luchon et Bayonne, il s'échappe et compte au pied du Tourmalet dix minutes d'avance sur le leader Gustave Garrigou. Mais dans la montée, il est victime de violentes crampes d'estomac. Il finit finalement l'étape avec quatre heures de retard. L'enquête révélera plus tard que Duboc a été empoisonné, via un bidon fourni par Paul Lafourcade, ancien coureur du Tour et préparateur de produits dopants.



1913. La fourche d'Eugène Christophe

Bayonne – Luchon, 326 kilomètres. Eugène Christophe, Parisien de 28 ans, franchit le col du Tourmalet en deuxième position. Mais dans la descente, en pleine nuit, il heurte une voiture et brise la fourche de son vélo. Il parcourt alors plus de dix kilomètres à pied, jusqu'à Sainte-Marie-de-Campan, où il réveille le forgeron du village. Sous les yeux d'un commissaire de course qui veille à ce qu'il ne reçoive aucune assistance, le coureur passe près de quatre heures à réparer son vélo, puis repart vers Luchon.



En 1919, Christophe, premier maillot jaune de l'Histoire, casse à nouveau sa fourche dans l'étape Metz – Dunkerque, la veille de l'arrivée à Paris. Perdant plus d'une heure à réparer, il cède le maillot à Firmin Lambot... Coureur maudit, celui qui est désormais surnommé « Le vieux gaulois » brise à nouveau sa fourche en 1922, dans la descente du col du Galibier, alors enneigée. Il rejoint Saint-Jean-de-Maurienne sur le vélo d'un prêtre !

1929. Les trois maillots jaunes

Dix ans après la création du maillot jaune (1919), trois coureurs disputent l'étape Bordeaux-Bayonne avec chacun le maillot jaune sur le dos. Car la veille, Victor Fontan, Nicolas Frantz et André Leducq se sont retrouvés à égalité de temps. Le problème est réglé le lendemain avec la victoire de Gaston Rebry, qui à l'issue d'une échappée, s'empare de la précieuse tunique. Le trio doré n'est alors plus à égalité que pour la deuxième place.



Deux ans plus tard, et pour la dernière fois, il y eut à nouveau deux maillots jaunes simultanément, Charles Pélissier et Raffaele Di

Paco. Depuis, le cas ne s'est jamais reproduit. Il faut dire qu'en cas d'égalité, les coureurs sont désormais départagés au centième de seconde !



1935. Une journée noire

La septième étape Aix les Bains - Grenoble est attendue par tous. Le duel entre Romain Maes et Antonin Magne bat son plein. Malheureusement, après Chambéry, un carambolage des voitures suiveuses provoqué par une mauvaise manœuvre de Desgrange et un changement de braquet intempestif d'un coureur, envoie à terre Antonin Magne qui doit abandonner. Un peu plus tard, l'Espagnol Francisco Cepeda effectue une chute spectaculaire dans la descente du Lautaret. Aidé par quelques spectateurs, il remonte en selle, mais doit finalement abandonner. Transporté dans une clinique de Grenoble, il est trépané le soir même, mais décède trois jours plus tard.

1937. Le guidon de Lapébie et l'abandon des belges

Au départ de la quinzième étape qui relie Luchon à Pau, alors qu'il est en train de se préparer, le Français Roger Lapébie manque de chuter. Il se rend compte que son guidon a été scié ! Les soupçons se portent très rapidement sur un mécanicien belge de l'équipe de France (le Tour se court encore par équipe nationale). Le lendemain, poussés au chauvinisme par la presse française, les supporters postés le long du parcours balancent des pommes de pain et du poivre dans les yeux des coureurs belges. Cela aboutit au retrait de l'équipe belge à Bordeaux et de fait, à l'abandon du maillot jaune Sylvère Maes.



1938. L'ex-aequo du Parc des Princes

En cette année 1938, les deux coureurs français les plus populaires de l'époque, André Leducq (deux fois vainqueur de l'épreuve en 1930 et 1932) et Antonin Magne (deux victoires également en 1931 et 1934) font leur adieu au Tour. Lors de la dernière étape, ils s'échappent et franchissent la ligne du vélodrome du Parc en se tenant chacun par l'épaule. Ils sont exceptionnellement classés ex-aequo, alors que l'épreuve est remportée haut la main par l'Italien Gino Bartali.



1950. Le bain de mer de Sainte-Maxime

Lors de cette édition 1950, la canicule sévit sur le Tour de France, notamment entre Toulon et Menton. À Sainte-Maxime, profitant de la proximité de la mer, le grimpeur de l'équipe de France Apo Lazaridès donne le signal d'une baignade générale. Soixante-deux coureurs se jettent dans la grande bleue. Le Français André Brulé entre même dans la mer avec son vélo. Le directeur de la course Jacques Goddet et son adjoint Felix Léviton sont furieux, indignés par cette image que véhicule le peloton.



1950. L'abandon des Italiens

La onzième étape entre Pau et Saint-Gaudens voit la victoire de l'Italien Gino Bartali, alors que son coéquipier Fiorenzo Magni s'empare du maillot jaune. Mais lors du passage au sommet du col d'Aspin, des incidents éclatent. Dans un contexte nationaliste tendu, des spectateurs surexcités s'en prennent aux transalpins. Des coups sont échangés et Bartali, en voulant éviter un barrage, fait chuter le Français Robic. C'est la confusion la plus totale. À l'arrivée, l'équipe d'Italie se retire de la compétition. On frôle l'incident diplomatique. Quelques jours plus tard, à cause d'articles parus dans la presse italienne qui crie vengeance, Jacques Goddet décide de raccourcir la quinzième étape qui doit relier Nice à San Remo.

1953. Le bidon de Robic

Alors que les ravitaillements sont interdits, Jean Robic, récupère dans l'étape Cauterets – Luchon un bidon au sommet du Tourmalet. Mais celui-ci est lesté de plomb afin de compenser son poids plume et descendre plus rapidement. Toutefois, cela perturbe son équilibre et il chute quelques virages plus loin. Il remporte néanmoins l'étape et endosse le maillot jaune.



1954. Un leader sans maillot

Louison Bobet, tenant du titre, se présente en jaune à Saint-Brieuc. Voulant faire plaisir à sa sœur, il lui offre son maillot dorée. Mais Bobet a oublié que sur cette édition, l'organisation ne change le maillot jaune que toutes les quarante-huit heures et non tous les jours. Dans l'affolement, son soigneur personnel possède un maillot jaune avec lui, mais celui-ci est trop petit. C'est finalement un... boxeur qui lui élargit la tunique.

1954. La glace de Bahamontes

Le Tour de France 1954 voit les débuts d'un jeune grimpeur, l'Espagnol Federico Bahamontes. Celui-ci remportera par la suite six fois le maillot de meilleur grimpeur et sera le premier Ibérique à remporter l'épreuve. Dès son premier Tour, il se montre aérien dans les cols qu'il a toutefois du mal à descendre.

Principalement intéressé par le Grand Prix de la Montagne, on le voit même dans les Alpes, au sommet du col de Romeyère, s'arrêter pour déguster une glace à la vanille, avant de plonger dans la descente !

1955. L'hécatombe du Ventoux

Au départ de cette onzième étape entre Marseille et Avignon, le Tour est loin d'être joué. Et bien que chacun redoute cette ascension, les démarrages se multiplient sous un soleil de plomb. Mais deux drames ont lieu coup sur coup dans la montée du « Géant de Provence ». Ferdi Kubler attaque dès les premières pentes en compagnie du Français Raphaël Geminiani. Celui-ci le met en garde contre « *ce col qui n'est pas comme les autres* ». « *Ferdi non plus, pas comme les autres* », lui répond le Suisse. Mais ce dernier est victime d'une terrible défaillance. Il chute plusieurs fois dans la descente, s'arrête prendre une bière avant de reprendre la route... en sens inverse, pour finalement rallier Avignon dans un état second. Le Tour et sa carrière sont finis.

Pendant ce temps, à dix kilomètres du sommet, le Français Jean Malléjac s'effondre, terrassé par une surdose d'amphétamines. Il reste inconscient pendant un quart d'heure, avant que le docteur Dumas ne parvienne à le réanimer. Côté course, Louison Bobet, qui a basculé en tête au sommet du Ventoux, rejoint Avignon en vainqueur. Il triomphera à Paris.



Le secours de Jean Malléjac



Kubler à la dérive

1958. L'accident de Darrigade

L'ultime étape de ce Tour de France 1958 se termine sur le vélodrome du Parc des Princes. Les coureurs arrivent groupés et le sprint est lancé. André Darrigade, qui a déjà remporté cinq étapes sur ce Tour, déboûle en tête, le nez dans son guidon. Mais soudain, il percute avec une violence inouïe Constant Wouters, secrétaire générale du vélodrome, qui vient de traverser la piste en courant. Le choc tête contre tête est terrible. Soignés immédiatement, les deux hommes sont ensuite transférés à l'hôpital. Malheureusement, si Darrigade reviendra la tête enrubannée pour

effectuer le tour d'honneur, Wouters perdra la vie quelques jours plus tard.



1960. L'arrêt à Colombey-les-deux-Églises

Lors de cette édition, le parcours passe par le village du Général de Gaulle, président de la République. L'organisateur du Tour, Jacques Goddet, décide alors un arrêt impromptu pour saluer le plus célèbre des Colombéens. Alors que celui-ci serre la main de quelques coureurs, le coureur Pierre Beuffeuil, largement distancé à l'entrée du village, en profite rejoindre le peloton, puis s'échapper avant de gagner l'étape.



1962. L'affaire des poissons

Au départ de la quatorzième étape entre Luchon et Carcassonne, une vingtaine de coureurs sont malades : vomissements, syncopes... Finalement, seuls deux d'entre eux sont non-partants. Mais au bout d'une heure de course, six autres coureurs abandonnent. Certains évoquent une intoxication alimentaire avec des soles qui ont été servies au repas de la veille à l'hôtel. Mais tous ces coureurs ne logeaient pas au même endroit. Pire, certains n'avaient même pas mangé de poisson ! Pour le médecin du Tour, le docteur Dumas, il s'agit d'un mauvais dosage de morphine...



1963. Les vélos d'Anquetil

À cette époque, le changement de vélo n'est autorisé que sur ennui mécanique. Lors de l'étape Val d'Isère – Chamonix, le mécano de Jacques Anquetil sectionne le câble de dérailleur de son coureur, juste avant un nouveau col. Du coup, le champion français enfourche un vélo plus léger pour monter la Forclaz, remporte l'étape, puis la Grande Boucle.

1964. L'incroyable bévée de Poulidor

Pour les deux principaux protagonistes de ce Tour 1964, Anquetil et Poulidor, chaque étape constitue une occasion de grignoter du temps. L'arrivée de la neuvième étape est jugée sur le stade Louis II de Monaco. Anquetil prend la tête sur la piste d'arrivée. Mais Poulidor se faufile à la corde, sprint et lève les bras de la victoire. Mais il voit Anquetil poursuivre son effort. Le Limousin a mal lu les consignes de l'arrivée qui demandent au coureur d'effectuer un tour complet du circuit. Le Normand gagne l'étape et empoche une minute de bonification. Il gagnera le Tour avec cinquante-cinq secondes d'avance...



1964. La rixe de Beauvallon

Alors que sur ce Tour 1964, Poulidor et Anquetil se livrent un duel de seigneurs, deux autres coureurs s'adonnent à une bataille beaucoup moins noble. Dans la traversée de Beauvallon, lors de la dixième étape entre Monaco et Hyères, l'Italien Vito Taccone et l'Espagnol Fernando Manzanera commencent par s'injurier copieusement, avant d'en venir lamentablement aux mains. Aubaine pour les chroniqueurs qui commentent l'altercation et colère pour le directeur Jacques Goddet qui doit les séparer.



1969. Les derniers seront les premiers

La vingtième étape de ce Tour conduit les coureurs en haut du Puy de Dôme. Le rythme est lent. La lanterne rouge Pierre Matignon en profite alors pour prendre la poudre d'escampette à soixante-six kilomètres de l'arrivée. Et à la surprise générale, il remporte l'étape devant Merckx. Il terminera finalement avant-dernier de l'épreuve.



1974. L'attentat

Ce 16 juillet 1974, à Saint-Lary-Soulan, le réveil est un difficile pour les organisateurs du Tour de France. Car quatre voitures et une moto ont été plastiquées dans la nuit. L'attentat est revendiqué par les GARI, un mouvement anti franquiste, qui dénonce un « événement basement commercial » et demande, sans succès, le retrait des coureurs espagnols

1975. Le coup de poing à Merckx

En cette année 1975, Eddy Merckx est à la recherche d'un sixième succès sur la Grande Boucle. La quatorzième étape entre Aurillac et le Puy de Dôme se joue entre Lucien Van Impe et Bernard Thévenet. Quelques centaines de mètres derrière, Merckx cherche à limiter la casse. Le maillot jaune souffre. Soudain, entouré d'un public hostile, il porte sa main à hauteur de son foie. Un spectateur vient de lui infliger un coup de poing. Après avoir franchi la ligne d'arrivée, le Cannibale retrouve son agresseur pour une explication qui se finira en justice, avec une peine de sursis pour le spectateur. Merckx lui perdra le Tour.

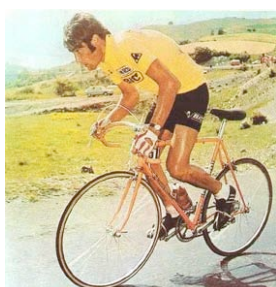


1978. La poire de Pollentier

L'imagination des coureurs pour se doper ne connaît pas de limites. Le Belge Michel Pollentier, huit participations au Tour de France, illustre à merveille la créativité dans ce domaine. Alors qu'il vient de remporter la mythique étape de l'Alpe d'Huez, il se rend dans la caravane du contrôle anti-dopage. Mais « Cuisse de mouche » se fait prendre par le médecin avec une poire remplie d'urine « propre », placée sous son aisselle. Le Belge est exclu du Tour. Pour le présentateur du journal de 20h Roger Giquel, « *le Tour est sali* ».

1979. Le dossard 51

Bien que le dossard 1 soit celui qui ait été le plus souvent vainqueur à Paris (logique puisque c'est celui du tenant du titre), le « dossard anisé », comme l'appelait Antoine Blondin, possède un statut particulier. Car en moins de dix ans, il consacre quatre grands champions. D'abord Merckx qui l'emporte en 1969 pour son premier Tour de France. Puis Ocaña en 1973, Thévenet en 1975 et Hinault en 1978. Depuis, la réputation a du plomb dans l'aile, même si le 51 attire toujours les regards.



1982. La manif Usinor

Pour la première fois dans l'histoire de la Grande Boucle, une étape - un contre la montre par équipes - est annulée. Nous sommes en 1982 et la crise de la restructuration industrielle bat son plein dans le pays. La veille de l'étape entre Orchies et Fontaine-au-Pire, le PDG d'Usinor annonce l'arrêt du train à bandes de Denain et la suppression de 1 350 postes. Le jour de l'étape, deux cent-cinquante sidérurgistes se placent au milieu de la chaussée. Ils filtrent la caravane publicitaire. Des tractations sont menées. À treize heures, la première équipe déboule : ce sont les Belges de l'équipe Splendor, emmenée par Claude Criquelion. Mais très rapidement et en pleine pagaille, les organisateurs se rendent compte qu'ils n'ont plus d'autre alternative que d'annuler l'étape.



1991. L'élimination de Stephen Roche

En ce jour de contre la montre par équipe, Stephen Roche le leader de l'équipe Tonton Tapis se fait remarquer. Maillot jaune en 1987, il se présente en effet en retard sur la ligne de départ. Ses coéquipiers s'élancent sans lui. Quelques minutes plus tard, l'Irlandais part. Mais il fera les trente-six kilomètres seul. Arrivant avec quatorze minutes de retard, il est éliminé de l'épreuve alors que de drôles de rumeurs de dopage alimentent les discussions.

1991. La PDMite aiguë

Lors la onzième étape entre Rennes et Quimper, plusieurs coureurs de l'équipe néerlandaise PDM abandonnent. Exit Erik Breukink, Raul Alcalá, Sean Kelly ou Jean-Paul Van Poppel. Fièvre, fatigue intense, troubles digestifs, fréquence cardiaque accélérée, ils présentent tous les mêmes symptômes. Comme la veille où d'autres équipiers avaient déjà abandonné. Plusieurs explications sont alors successivement avancées par leur direction : intoxication alimentaire, puis virus, bactérie... Il reste aujourd'hui que ces signes correspondent exactement à une forte administration d'EPO.



1996. Il neige sur le Tour



Ce jour-là, la grande étape alpestre entre Le Monétier-les-Bains et Sestrières va être gagnée en 1h10' ! Car le matin, le Tour s'est réveillé dans le froid, le vent et la neige. Les conditions obligent les organisateurs à raccourcir l'étape en supprimant les cols de l'Iseran et du Galibier. Il ne reste plus alors que quarante-six kilomètres à parcourir. Cela n'empêche pas le Danois Bjarne Riis de se lancer dans un raid solitaire pour remporter l'étape et prendre le maillot au Russe Evgueni Berzin. Il le gardera jusqu'à Paris.

1997. Les pots de vin

Si la corruption fait depuis longtemps partie des mœurs du peloton, c'est Bruno Roussel, ancien directeur sportif de l'équipe Festina, qui a lâché le morceau en détaillant dans son livre, les tarifs qui se pratiquent dans le monde de la petite reine. Pourtant, l'omerta est une règle habituellement respectée dans ce milieu. On apprend ainsi que lors de l'étape de Colmar en 1997, l'équipe Festina avec Virenque a proposé 10 000 francs à Pantani pour aider le Français à profiter d'une échappée dans laquelle ne figure pas le maillot jaune Jan Ullrich, victime d'une gastro-entérite. Mais l'Italien a refusé. Pourtant, quelques jours auparavant, l'Allemand avait à son tour accepté un gros pot-de-vin de 100 000 francs de la part de Richard Virenque pour lâcher la victoire à Courchevel. Dans son livre, Roussel balance aussi beaucoup d'autres cas de corruption édifiants.

1998. À l'insu de mon plein gré

Certes, « le vice est consubstantiel à la pratique du cyclisme de haut niveau » (Jean-Marie Leblanc, directeur de la société du Tour de France). Certes, ce Tour 1998 était marqué avant le départ du sceau de l'imposture EPO, après l'interception du seigneur Willy Voet à la frontière franco-belge, en possession de gros stocks de l'hormone. Mais lorsque l'affaire Festina éclate, elle fait grand bruit. Pour la première fois dans l'histoire du Tour, une équipe est exclue après les aveux de dopage médical organisé au sein de l'équipe Festina. Le leader Richard Virenque balbutiera un pathétique (j'ai été dopé) « à l'insu de mon plein gré ».



1998. Le Tour décrédibilisé

Quelques jours après le scandale Festina, un scénario incroyable se produit lors de la dix-septième étape entre Albertville et Aix-les-Bains. Au kilomètre 32, le peloton met pied à terre devant les très nombreuses suspicions dont il fait l'objet (l'équipe TVM a même subi une garde à vue). Des équipes se retirent de la course, la pagaille est totale. Au final, seuls quatre-vingt-seize coureurs rallieront Paris. Le Tour vacille, mais ne meurt pas.



2001. Le coup de Pontarlier

Si Lance Armstrong a bel et bien écrabouillé ce Tour 2001, il a dû patienter pour revêtir le maillot jaune. Car lors de la huitième étape, disputée sous une pluie diluvienne, une échappée fleuve permet à quatorze coureurs d'arriver avec plus de trente-cinq minutes d'avance à Pontarlier. Fait rarissime, le peloton de cent-soixante coureurs arrive hors-délais (les coureurs seront toutefois requalifiés).



Du coup, Stuart O'Grady prend le maillot jaune, alors que le grimpeur Kazakh Andrei Kivilev devient un outsider de choix (il finira 4^e du Tour). Cela rappelle le coup de Chiapucci qui, lors du Tour 1990, avait pris plus de dix minutes sur une étape, avant de finir sur le podium.

2008. La triple lanterne rouge

Wim Vansevenant est un cycliste Belge qui a disputé cinq fois le Tour de France. Il présente également la particularité d'avoir terminé trois fois dernier de l'épreuve en 2006, 2007 et 2008. Un record. Connaissant un franc succès auprès des journalistes, il explique que ce n'est pas si facile d'occuper cette place. « *Il faut perdre du temps lors des étapes de plat, c'est plus facile. Faut pas se relâcher en montagne, c'est trop dangereux* ». Au cours de sa carrière, il a quand même remporté deux victoires (1996, 2000). Sûrement des erreurs de jeunesse !



2012. Les clous de tapissier

C'est sur une petite route de la quatorzième étape reliant Limoux à Foix que les coureurs du Tour de France sont victimes d'un sabotage. Dans le mur de Pégère, des clous de tapissier ont en effet été disséminés sur la route, provoquant une multitude de crevaisons. C'est la pagaille, d'autant plus que l'étroitesse de la route empêche les véhicules des équipes de dépanner leurs coureurs. La blague est plus que mauvaise lorsqu'on apprend que le Croate Robert Kiserlovski s'est brisé la clavicule. Un incident fréquent à l'époque des « pionniers », mais devenu rare à l'époque moderne.

2016. La flamme rouge s'écroule

Lors de la septième étape, l'arrivée est désopilante. Car la fameuse flamme rouge qui indique le dernier kilomètre aux coureurs, s'est brutalement dégonflée. Cet événement peu banal provoque la chute de plusieurs coureurs, alors que d'autres ont dû se frayer un chemin sous l'arche pour franchir la ligne d'arrivée.

